

Mesdames, Messieurs,

Une recommandation ne constitue en aucun cas une obligation !

Si cette lettre d'interpellation débute sur le ton de la remontrance, c'est parce que des directions zélées d'établissements de soins vont au delà des recommandations de port du masque en milieu hospitalier pour lesquelles le ministre Vandenbroucke, en l'absence de toute justification scientifique, est monté au créneau.

Loin de nous l'idée de remettre en cause les protocoles de port du masque qui existaient avant la pandémie Covid, que ce soit en salle d'opération où dans d'autres services spécialisés et dont l'existence a une origine sincère. Nous saluons la conscience professionnelle de ceux qui se les sont d'eux-mêmes imposés.

Nombreuses sont les directives de l'OMS, depuis la pandémie, qui sont faites d'à peu près, d'ambiguïtés et de motivations douteuses sur l'usage des masques, rappelant que cette institution est désormais complètement sous le joug d'intérêts privés et que sa crédibilité, en particulier en ce qui concerne les vaccinations auxquelles l'usage des masques en population générale est intimement lié, est réduite à peau de chagrin.

De nombreuses études, anciennes ou récentes, font apparaître que l'effet 'brise-jet' des masques, tant à l'inspiration qu'à l'expiration et qui constitue le seul argument de frein à la contamination que puisse invoquer la doxa officiel, s'accompagne de conséquences néfastes dès lors que l'utilisation de ceux-ci s'installe dans la durée.

Brièvement, plus un masque est « efficace », plus les retours de CO² et les diminutions d'O² sont conséquents, ce qui ne tarde pas à provoquer maux de tête, difficultés de concentration et baisse de l'immunité qui permet de résister aux maladies, sans compter que la ré-inspiration d'une partie des virus causée par la recirculation induite par le masque tend à concentrer les virus dans les poumons. De plus, les vapeurs contenues dans l'haleine imprègnent le masque et constituent un milieu chaud et humide propice au développement d'agents infectieux qui restent à proximité des voies respiratoires de celui qui le porte, de sa peau et de ses yeux, permettant ainsi une recontamination que l'on souhaitait précisément éviter. L'O² manquant est néfaste pour le développement du cerveau des enfants.

A partir de là il y a forcément une notion de bénéfice/risque qu'aucune étude n'est parvenue à trancher de manière significative et on risque que bien de nous dire, quand le printemps fera son œuvre, que c'est grâce aux masques que la vague de grippe a été freinée alors que c'est tout simplement, comme chaque année, parce que les températures redeviennent plus clémentes. Dans tous les pays du monde, la courbe des décès subit l'influence des saisons et est strictement corrélée aux t° inversées.

Non, il ne faut pas inventer quelque chose de nouveau qui consiste en ce que chaque année, quand la grippe fait son apparition, on vienne contraindre tout le personnel hospitalier à porter un masque, il a déjà suffisamment de contraintes comme cela. Non, il ne faut pas commencer à réclamer de tous les patients et visiteurs d'hôpitaux qu'ils portent un masque, la première raison étant que, si ceux-ci provoquent des irritations et des maladies, ce sera, comme pour les vaccins, la croix et la bannière pour faire reconnaître que la responsabilité en revient aux promoteurs de ces mesures. Non, il ne faut plus que la folie et la psychose gagnent les milieux hospitaliers au point que des femmes, dans ce pays, furent contraintes d'accoucher avec un masque. Tout le monde a besoin d'oxygène, c'est bon pour le moral et, pour l'enfant, le bébé à naître et la femme enceinte, ça fait un bien fou.

Oui, l'usage des masques en population générale durant la pandémie n'était pas une directive sincère, il s'agissait avant tout de créer une ambiance de « plus jamais ça » pour que, quand ces vaccins pourris et bâclés arrivent sur le marché, les gens se ruent dessus comme la misère sur le monde.

Et pour ceux que cette audacieuse interprétation de la folie qui animait les autorités de santé durant la pandémie Covid agace, qu'ils se souviennent donc de la vaccination Covid des enfants alors qu'ils ne souffraient pas de cette maladie, quand ces vaccins, responsables de centaines de myocardites chez les jeunes, ne protégeaient même pas de la transmission (comme ce fut reconnu devant le parlement européen) et étaient donc parfaitement inutiles pour sauver la vie de leurs grands parents, comme on a tenté de le leur faire croire.

Au vu du matraquage publicitaire asséné par les médias subventionnés, il n'est pas exclu que ces vaccins contre la grippe, à l'efficacité très contestée, soient aussi à l'origine de la « rage masquatoire », dans le but d'inciter les esprits, sans le dire explicitement sinon cela ne marcherait pas, à penser qu'il vaut mieux se faire vacciner contre la grippe pour éviter les contrariétés du masque.

Mais que ce soit cela où toute autre considération qui soit à l'origine de cette recommandation zélée, tant l'efficacité que le bien être du personnel soignant n'en sera pas augmentée, que du contraire.

Ceci dit pour donner le change à ceux qui voudraient parler de coût du droit à la santé, car pour tout ce que les citoyens n'ont pas demandé, à savoir des vaccinations inefficaces, des tests PCR à la 'pile ou face' et des confinements inutiles, l'argent a coulé à flot. Mais pour des lits d'hôpitaux, des traitements de base, de l'oxygène haut débit et du personnel en suffisance, nos grands décideurs hautains se prennent des airs très avisés.

En fait de coût et compte tenu du passé du ministre VandenBroucke, qui demandait que soit brûlé l'argent des commissions Agusta, il est permis de se demander s'il est le mieux placé là où il est au vu de la flambée des dépenses de santé induite par sa gestion de la pandémie. Il refuse d'ailleurs de donner des documents publics concernant l'attribution des marchés des tests antigéniques. Personne n'est indispensable m'a-t-on toujours dit, sauf apparemment, Vandenbroucke quand il est ministre de la santé.

Nous vous suggérons, pour clôturer, de ne pas trop vous tracasser pour les multinationales du vaccin, d'abord parce que plus elles dépriment mieux on se porte, la réciproque étant malheureusement vraie également. Ensuite parce que les puissants veillent sur elles. En effet, l'UE avait acheté 4,4 milliards de doses de vaccins Covid, soit 10 doses par personnes pour 71 milliards d'euros, entraînant souffrances inutiles et gabegie sans nom. La justice Belge (Liégeoise) refusait ce 20 janvier dernier de poursuivre pénalement UVDLeyen (qui en a acheté pour 35 milliards d'Euros en négociant par SMS hors mandat, en by-passant la commission prévue à cet effet), échaudant ainsi mille plaignants, parmi lesquels aucun parti traditionnel ne figurait, confirmant que cet état de choses ne les dérange pas le moins du monde.

Dans la joie du moment, UVDLeyen vient de racheter pour 146 millions de doses et l'EMA vient d'autoriser la mise sur le marché des tout nouveaux vaccins à ARNmessenger auto-amplifiant, tout aussi rapidement testés que les précédents et au moins aussi dangereux d'après les spécialistes sans conflit d'intérêt... La brèche est ouverte, nous n'aurons plus droit qu'à des vaccins géniques à peine testés si nous ne nous ressaisissons pas.

Voilà, chers gestionnaires d'hôpitaux, chers médecins, chers syndicalistes, chers politiciens décidés à reconsidérer les enjeux sociétaux, chers citoyens soucieux de l'avenir que l'on réserve à vos enfants, nous pensons vraiment que la politique de la santé part dans une mauvaise direction en cherchant tous les prétextes pour développer une ambiance de peur permanente, qui se traduit notamment par cette « rage masquatoire » sans utilité sanitaire.

Nous estimons la situation suffisamment sérieuse que pour vous en informer officiellement.
A toutes fins utiles et bien cordialement,

Pour l'ASBL Arkadia,
Philippe Massenaux